

Alain Kotsov

Chute fatale

D'où je suis, sur cette branche située à quinze pieds au-dessus du sol, je contemple la campagne environnante. Le pâle soleil, comme un abricot mûr qu'un peintre délicat aurait dessiné sur le ciel bleuâtre, illumine de ses derniers rayons l'herbe du verger couverte de fleurs automnales. Le vert tendre se fait émeraude dans les ombres des arbres et de la clôture, qui s'allongent inexorablement, et seront bientôt confondues dans la teinte uniforme dont le crépuscule colorera les pâturages et la forêt lointaine. La lune, pleine et opaque, comme une grosse pièce d'argent terni, est apparue au levant sur un fond de firmament assombri. Les oiseaux se sont tus, le silence emplit le ciel et la terre, tout semble endormi avant que les premiers feux éclairent les fenêtres des chaumières aux murs de briques, et que les étoiles allument leurs chandelles. Cette paix qui habite les êtres et les choses rend plus intense la tempête qui hante mon esprit. Je sais que je vis les dernières minutes de mon existence, qu'en quittant ce précaire poste d'observation, je perdrai du même coup la vie. D'ailleurs, puis-je me considérer comme vivante ? En fait, je ne l'ai jamais été, bien que la matière qui me constitue soit assurément celle dans laquelle la mère nature a modelé tout ce qui vit ici-bas. La chute fatale qui m'entraînera vers le sol herbu ne fera que modifier légèrement mon état, avant que la pourriture et les vers ne décomposent lentement ma chair, jusqu'à faire de moi un souvenir insignifiant. Personne ne m'a jamais prêté attention, et cette indifférence se prolongera jusqu'à ma disparition totale.

Et pourtant ! Je m'apprête à accomplir un acte qui modifiera à jamais le destin de cette planète, qui bouleversera en profondeur la vie de l'Humanité ; et je suis la seule à le savoir. Car je sais, contrairement à tous les humains, même les plus savants, même celui dont je suis

sur le point de changer la destinée, je sais ce qui va survenir bientôt, et je connais les incommensurables conséquences que produira cet événement, tellement banal cependant qu'il ne marquera pas les mémoires ; ou si peu ! Ce n'est pas de moi qu'on se souviendra, mais de LUI !

Justement, le voilà qui sort de son coquet manoir. Empruntant le sentier dallé qui court sur le gazon, le jeune homme se dirige vers moi. Je tremble. L'imminence de ce moment décisif ramollit mes chairs. Je suis près de défaillir. Il s'assied, s'allonge presque, le dos reposant sur la base du tronc. Après quelques secondes qui me paraissent un siècle, il ferme les yeux. Il est assoupi ; pas pour longtemps ; c'est le moment d'y aller !

Je me détache enfin, entamant une chute qui durera pour moi encore davantage qu'un siècle, tant ma conscience fonctionne à une vitesse prodigieuse. Cette seconde, la plus importante de mon existence, en sera aussi la plus longue. Plus longue que la moitié d'une vie, commencée il y a quelques mois, au printemps dernier, parmi mes congénères dont une grande partie a déjà connu un sort semblable au mien, mais tellement plus modeste !

Au tout début de la chute, je ne ressens presque rien ; la vitesse de ma descente est proche de l'immobilisme. Mais je sais que sous l'effet d'une loi immuable et perpétuelle, elle va s'accélérer, de plus en plus.

Bizarre, je continue à penser. C'est la seule chose inattendue qui m'arrive dans le début de ce que je dois bien nommer ma nouvelle vie ; et dont j'ignore quand elle prendra fin ; après le choc ? Avant lui ? Beaucoup plus tard ?

Deux dixièmes de secondes se sont écoulés depuis ma séparation de la branche, elle me surplombe à cet instant de plus d'un demi-pied. Déjà un cinquième du temps qu'il me reste avant de... Et je n'ai parcouru qu'une petite fraction de mon trajet vertical. Mais je prends de la vitesse ; le prochain cinquième me conduira bien plus loin !

J'y suis ! Presque à la moitié. Pourtant je suis loin d'avoir atteint le point situé à mi-distance entre mon lieu de naissance et celui où je heurterai violemment le chef du génie, faisant de lui une gloire de l'Humanité. Ma pensée vagabonde. Je prends soudain conscience de la puissance du symbole que j'incarne auprès des hommes. Ne suis-je pas l'avatar de la tentatrice qui expulsa pour toujours leurs ancêtres d'un lieu de délices ? Et, dans le même temps de légendes, de celle qui fut la cause d'une dispute entre les dieux, à l'origine d'une guerre fratricide ? Et d'autres qu'un demi-dieu alla quérir dans un jardin mythique ? Et, plus

récemment, d'un fruit déposé sur la tête d'un enfant qu'un héros habile perça d'un carreau d'arbalète, ouvrant à son peuple les portes de la liberté ?

Une demi-seconde. Un peu plus de quatre pieds du point de départ. Je suis encore loin de mon but, mais je m'en rapproche à une vitesse qui deviendra bientôt vertigineuse. Je me plais à imaginer la façon dont sera narrée cette rencontre cocasse ; car, je n'en doute plus, elle va être relatée par le jeune homme que je suis sur le point de réveiller. Comment le fera-t-il ? Est-ce qu'il donnera à mon intervention l'importance qu'elle mérite ? Le croira-t-on ? Après tout, peu m'en chaut. Seule m'importe la fierté de lui apporter la célébrité, et à l'Humanité tout entière une étape essentielle sur la voie du progrès.

Me voici à mi-parcours. Encore trois dixièmes de secondes avant l'impact, il n'est plus temps de philosopher.

Ce crâne chevelu dont je m'approche à la vitesse d'un bolide grossit de manière insensée, jusqu'à emplir tout mon champ de vision. Le choc est imminent...

« Aïe ! »

« Aïe ! », s'écrit l'homme, réveillé en sursaut par le violent coup frappé sur le haut de sa tête. Il voit la pomme rouler dans l'herbe, puis s'immobiliser près de lui. Son premier geste est de se frotter le cuir chevelu à l'endroit où commence à naître une grosse bosse. Il jette vers le fruit un regard mauvais ; puis, réalisant qu'il ne s'agit que d'un objet dépourvu de conscience, se met à réfléchir.

« La pomme est tombée de cet arbre. Elle a chu suivant une ligne droite reliant son attache sur la branche au centre de la Terre ; et a rencontré ma tête, qui se trouvait sur cette ligne. Une petite boule est tombée sur une grosse boule. »

Encore étourdi, l'homme se tient debout sur ses jambes un peu flageolantes. Portant son regard sur l'horizon, il aperçoit la lune ; d'étranges associations d'idées parviennent à son cerveau ébranlé.

« Cette autre grosse boule, plus petite cependant que la Terre, ne tombe pas ; et c'est heureux ! Sur mon crâne, elle aurait produit davantage de dégâts. Mais pourquoi se tient-elle en équilibre là-haut ? Elle possède aussi, tout comme la pomme, une masse, et autrement importante... Ah ! Elle tourne... C'est l'effet centrifuge qui la maintient à distance... Mais elle pèse bien un certain poids, et pourquoi notre planète, de son point de vue, ne tomberait-

elle pas vers elle ?... Tout est relatif. D'ailleurs, quand la pomme est tombée, n'est-ce pas aussi la Terre qui est tombée sur elle ? Il existe assurément une force universelle qui précipite les objets les uns vers les autres... »

Isaac Newton court à sa demeure, s'installe à son bureau, y dispose son encrier, son plumier, un cahier vierge, et, toute la nuit, effectue des calculs compliqués.

« Cette force qui attire entre eux les objets, je le prouverai, est proportionnelle au produit de leur masse, et varie en raison inverse du carré de la distance qui les sépare... »

Au petit matin, un inextinguible sourire illumine son visage aux yeux rouges et cernés. Il a tout compris ! Sa découverte va révolutionner la physique, la science, les mentalités. Elle permettra des inventions formidables. Un jour, qui sait ? Grâce à elle un homme ira sur la lune.

Les jours suivants, le jeune savant installe dans le jardin un long plan incliné, gradué, sur lequel il fait rouler une bille, mesurant les distances parcourues en fractions de temps constantes. L'étalon de temps est fourni par une autre bille qui tombe du toit sur un plat d'étain, en une seconde environ. L'installation est rudimentaire, il reste à inventer le chronomètre, mais ça, c'est pour plus tard ; les résultats de ses expériences corroborent la théorie. Un objet tombant sur la Terre subit une accélération de 32,2 pieds par seconde carrée.

« On peut en déduire la masse de la Terre, sa densité, celles de la Lune, du Soleil et des planètes. Notre vision du monde ne sera plus jamais la même. La loi que j'ai établie ouvre la porte à un univers infini de connaissances. Tout ça, grâce à une simple pomme ! »

L'herbe du verger se couvre de feuilles jaunies, l'automne est déjà bien avancé. Tenant à la main un maroquin recelant ses travaux, Isaac Newton se dirige vers le fiacre qui l'attend sur la route. Sur son chemin, une pomme véreuse et flétrie repose sur le gazon défraîchi. Machinalement, il l'envoie rouler d'un coup de pied, et continue sa route, sans lui adresser un regard.

Un dernier souffle de vie s'exhale du fruit tallé et s'élève dans les nues, de plus en plus vite, vers un paradis qui a l'aspect d'un verger fleuri.